



LA COURSIVE
SCÈNE NATIONALE LA ROCHELLE

Hermann Broch Le Récit de la servante Zerline Yves Beaunesne

Zerline est entrée servante alors qu'elle était toute jeune chez «la générale». A la mort de son mari, la générale doit restreindre ses dépenses, elle demande à Zerline de se rendre au service de sa fille et son futur enfant. Zerline déroule alors le roman de sa vie. Cette histoire est tirée d'un récit d'Hermann Broch (1886-1951), «Les Irrresponsables». Axant sa réflexion littéraire sur la montée du nazisme en Allemagne, il est emprisonné en Autriche en 1938 en tant qu'intellectuel juif engagé. Grâce au soutien d'amis dont James Joyce, il parvient à fuir aux Etats-Unis. Devenu citoyen américain, il enseigne à Yale et Princeton. Toute l'œuvre d'Hermann Broch est celle d'un héritier des Lumières, d'un humanisme poignant.

A la fois érudite, d'une grande précision et remplie d'audace, chaque mise en scène d'Yves Beaunesne résonne d'une beauté intemporelle.

Après le marquant *Canard sauvage* en 2008 Yves Beaunesne revient créer en nos murs, empruntant à Hermann Broch *Le Récit de la servante Zerline*, un texte dur, enlevé, sur la vie et les rancœurs d'une femme ayant passé son existence à servir les autres. Une femme-animal à la parole libérée, intime d'une famille qu'elle honnit, qui raconte à un homme silencieux son histoire, ses histoires, son rapport au désir, sa gourmandise, ses regrets, son amour. Ce texte fut écrit par un homme pour être dit par une femme.

Vingt-cinq ans après *Jeanne Moreau sous la houlette de Klaus Mickaël Gruber*, c'est l'émouvante comédienne **Marilù Marini** qui incarnera Zerline. Cette danseuse des mots a travaillé avec Alfredo Arias, Olivier Py, Ariane Mnouchkine, Claire Denis et jouait récemment la mère tyrannique de *Madame de Sade* dans la lumineuse mise en scène de Jacques Vincey.

Par trois fois la saison passée, Yves Beaunesne a su enchanter le public de La Coursive, par sa science de l'espace dans *Partage de midi* avec La Comédie-Française, par l'élégance de l'opéra *Così Fan Tutte* et l'esthétisme endiablé du *Lorenzaccio* de Musset.

Alliée au comédien Brice Cousin, Marilù Marini offrira son corps et son cœur à Zerline, dans la chaude intimité du Théâtre Verdrière. Un grand moment de théâtre en perspective.

texte **Hermann Broch**
texte français et adaptation
Marion Bernède, Yves Beaunesne
mise en scène **Yves Beaunesne**
collaboration artistique
Marion Bernède
scénographie **Damien Caille-Perret**
lumière **Joël Hourbeigt**
costumes **Patrice Cauchetier**
son **Jean-Damien Ratel**
maquillages **Catherine Saint-Sever**

avec
Marilù Marini
Brice Cousin

coproduction L'Apostrophe Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, La Maison de la Culture de Bourges, Le Grand Théâtre de Luxembourg, Le Théâtre du Nord de Lille, Le Parvis Scène Nationale Tarbes, **La Coursive**

avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du département du Val-de-Marne, du département du Val d'Oise

résidence de création à La Coursive

Théâtre Verdrière

tarif ○

> ouverture des réservations
Cartes La Coursive, vendredi 8 octobre
Tous publics, mardi 26 octobre

lundi 8 novembre 20 h 30
mardi 9 novembre 20 h 30
mercredi 10 novembre 19 h 30

> durée estimée: 1 h 30

THEATRE



Hermann Broch

Hermann Broch était un romancier, dramaturge et essayiste autrichien, né le 1^{er} novembre 1886 à Vienne (Autriche), mort le 30 mai 1951 à New Haven (Connecticut).

Hermann Broch naît dans une famille de la riche bourgeoisie juive industrielle de Vienne où son père possède une usine de textile. Hermann suit des études d'ingénieur textile qu'il finit en 1907. Il prend peu après la succession de son père à la tête de l'usine jusqu'en 1927.

Sans qu'il soit possible d'expliquer ses raisons, Broch abandonne la direction de l'usine familiale et suit à partir de 1928 des études de mathématiques, de philosophie et de psychologie. En 1931, Broch se dirige vers le métier d'écrivain (il publie des textes dans des revues depuis les années 1910).

À l'âge de quarante-cinq ans, en 1931, Broch publie son premier roman, la trilogie *Les Somnambules* (*Die Schlafwandler*), il y développe une nouvelle forme de narration sur le thème prémonitoire du délabrement des valeurs de la société contemporaine à travers un tableau de l'Empire allemand durant le règne de Guillaume II de 1888 à 1918.

Broch s'intéresse aussi aux questions de philosophie liées à la culture, à l'apprentissage, aux savoirs et à la psychologie des masses, marqué par la montée en puissance des fascismes en Europe.

Il est proche à cet égard de l'autre grand romancier viennois de l'époque, Robert Musil. Il analyse cet aspect dans *La théorie de la folie des masses*, opposant la démocratie au nazisme, et refusant d'hypostasier la masse, indiquant à chaque fois la responsabilité de chacun dans ce processus politique et social¹.

De plus, plutôt que d'opposer simplement la rationalité et l'individualisme rationnel des démocraties à l'irrationalité du fascisme, il appelle la démocratie à utiliser les rituels et les mythes afin d'élever les individus vers une rationalité refusant le processus de massification. Par ses écrits, Broch ne désespérait pas d'influencer indirectement les événements contemporains.

Les nazis annexent l'Autriche en 1938 et Broch est arrêté et emprisonné. Avec l'aide de son ami le romancier irlandais James Joyce (Broch est aussi un ami d'Aldous Huxley¹), il réussit à se faire libérer rapidement et à émigrer aux États-Unis.

Après avoir reçu un prix de la Fondation Rockefeller pour ses études sur la psychologie des masses, il obtient un poste de professeur honoraire à l'Université Yale en 1950 avant de mourir un an plus tard sans avoir achevé son travail sur le *Tentateur*.

Son œuvre majeure, *La Mort de Virgile* (*Der Tod des Vergils*) fut publiée en premier aux États-Unis en 1945, dans une traduction anglaise, avant d'être publiée en allemand après la guerre.

Ce roman dans lequel sont inextricablement mêlées réalité et hallucinations, poésie et prose, retrace les dernières heures de la vie du poète romain Virgile, à Brundisium (Brindisi), où il discute longuement avec ses amis et Auguste, essayant d'obtenir de ce dernier qu'il le laisse détruire son manuscrit de l'*Énéide*, avant de se raviser et de l'offrir à Auguste, puis de se réconcilier à la fin avec sa destinée.

Une adaptation radiophonique en a été réalisée par Gwenaëlle Aubry, dans une traduction de Albert Kohn, le 30 avril 2004 sur France Culture.

Hermann Broch a forgé le concept d'« Apocalypse joyeuse » pour désigner le sentiment de désastre imminent et d'effondrement prochain de l'Empire austro-hongrois qui habitait une grande partie de ses citoyens au début du XX^e siècle³.

Source : <http://fr.wikipedia.org>



Yves Beaunesne

Après une agrégation de droit et de lettres, Yves Beaunesne se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis repris en tournée jusqu'en avril 1998.

En novembre 1997, il crée *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril 1999.

Cette pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril 2002.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il crée le 23 mars 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction qu'il a cosignée avec Marion Bernède. La pièce est présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, après un passage à l'automne 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Il a monté avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois *Conversation chez les Stein* sur *Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, qui a été créé en janvier 2005 au Théâtre de Nîmes puis est parti en tournée. La pièce a été présentée au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers en avril 2005.

Il a mis en scène *Domage* qu'elle soit un putain de John Ford en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège, dans une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs. Le spectacle a été accueilli, après une longue tournée, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'automne 2006.

Il a mis en scène, en mai 2006, pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

Il réalise en 2007 un diptyque sur Paul Claudel : il a créé au printemps *Le Partage de midi* à la Comédie-Française - repris au théâtre Marigny à Paris et en tournée internationale en 2009 - et à l'automne *L'Échange*, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et repris en tournée puis au Théâtre National de la Colline à l'automne 2008.

L'Opéra de Lille l'accueille à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli. Le spectacle sera repris en 2010 à l'Opéra de Dijon.

Au cours de la saison 2008-2009, il propose, avec la collaboration des Gêmeaux à Sceaux, une nouvelle version du *Canard sauvage* d'Henrik Ibsen dans une version française qu'il

cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Editions Actes Sud-Papiers.

Il a fait découvrir avec l'Ensemble Philidor, début 2009, à la Maison de la Culture de Bourges et en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart dirigée par François Bazola. Cette version, saluée dès sa création, entame une longue tournée en France et à l'étranger.

Le Festival d'Aix-en-Provence l'invite à présenter l'été 2009 une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique. Il retrouve à cette occasion Alain Altinoglu à la direction musicale. Le spectacle sera repris en tournée au cours de la saison 2010-2011.

A l'automne 2009, il crée à Dijon une adaptation du *Lorenzaccio* de Musset, et, à l'automne 2010, à La Coursive de La Rochelle, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, avec Marilù Marini, dans une nouvelle version française qu'il cosigne avec Marion Bernède.

Il a comme projets d'opéra *Il Tabarro* de Puccini à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise en avril 2011, *La Favorite* de Donizetti à l'Opéra de Toulon et *Carmen* de Bizet à l'Opéra de la Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale, en 2012, et *Madama Butterfly* de Puccini au Grand Théâtre de Luxembourg en 2013.

Il a été nommé en 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'en 2007.

Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille.



Brice Cousin

Brice Cousin est un comédien, metteur en scène et scénariste vivant à Paris.

Formé au Théâtre National de Strasbourg, il a joué sous la direction de Bruno Bayen *Laissez-moi seule*, d'Yves Beaunesne *Le Canard sauvage*, d'Alain Françon *Les Enfants du soleil*, de Yann Joël Collin et Eric Louis *TDM3*, de Jean François Perret *Ergo SAM*, de Christophe Rauck

Innocence...

En tant que metteur en scène, Brice a créé diverses performances pour le Centre George Pompidou, *Correspondance Gorki-Tchekhov* au Théâtre National de Strasbourg, *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin Volant* de Molière en commedia dell'ARTE en tournée en France. Il a participé à la traduction et l'adaptation de *La Chute* d'Eduardo Martinez & Billy Nascimento en cours de production.

En 2010, Il jouera au Théâtre national de l'Odéon dans *Le Vertige des animaux avant L'abattage* de Dimitris Dimitriadis, mis en scène par Caterina Gozzi.

Zerline

Elle aurait sans doute voulu être marin. Mais l'amère rêverie qui a bercé ses océans n'a développé en elle que les maisons closes du souci. « L'homme est solitaire, et les solitaires deviennent facilement fous » (*Le Sortilège*).

Cette Zerline, c'est une poule de Bresse, la gauloise blanche à crête pâle comme la paume de la main, les pattes bleues très fines, la peau comme du papier à cigarette, l'œil sombre. Elle ne liquidera pas l'animal en elle. Elle se fait joie de son existence. «...Chaque jour, je dégingole pour que vous sachiez votre mensonge...»

Elle semble dire : on peut être inculte en matière culinaire et néanmoins apprendre comment devenir gourmand du monde.

Ce monde-ci est déjà le vrai. Il faut vouloir vivre. Il se peut qu'il existe un endroit qui nous convienne pour une raison que nous ne comprenons pas.

C'est peut-être l'air, ou le niveau au-dessus de la mer, le seul niveau convenable, un niveau idéal, où tu peux vivre heureux et libre, et dont tous rêvent. Il ne faut pas attendre d'être vainqueur pour devenir humain, ce sera trop tard.

Depuis que Zerline écoute Mozart, elle n'existe plus que par les oreilles, par ce sens du dehors et par ce sens de l'événement.

Depuis Mozart, la musique est autant une révolte qu'une prière. Broch révèle la parole prophétique des femmes, ces « créatures à utérus » (Ibsen) qui disent non au pouvoir.

On gardait les canaris dans les mines. Quand les oiseaux mouraient, c'était signe qu'il n'y avait plus d'oxygène et qu'il fallait se dépêcher de fuir.

Yves Beaunesne

Marilù Marini

Marilù MARINI a été nommée Officier des Arts et Lettres. C'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène.



Son goût pour une danse imprégnée de théâtralité la pousse naturellement à devenir comédienne. Son premier rôle fut la mère Ubu dans *Ubu enchaîné*.

A Buenos Aires, elle joue avec Alfredo Arias et participe à la fondation du Groupe TSE. En 1973, toujours à Buenos Aires, elle participe à la création de *Madame Marguerite* de Roberto ATHAYDE, puis, en 1975, elle arrive à Paris. C'est avec *24 heures* d'Alfredo ARIAS qu'elle fait ses débuts à Paris. Par la suite, elle fera partie de toutes les créations du Groupe TSE.

Elle est Beauty, la chatte blanche dans *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, et *La Femme assise* de COPI. Pour ce rôle, elle reçoit, en 1984, le Prix de la Meilleure Comédienne décerné par le syndicat de la Critique Dramatique.

Elle a été Caliban dans *La Tempête* de Shakespeare, spectacle créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes dans le cadre du Festival d'Avignon 1986. Dans *Mortadella* – Molière du meilleur spectacle musical 1993 – elle est la grand-mère complice et extravagante d'Alfredo ARIAS. En 1995, *Nini*, spectacle conçu et mis en scène par Alfredo ARIAS, lui permet de rendre hommage, seule en scène, à une grande actrice et auteur argentin, Nini MARSHALL. *Le Faust Argentin* lui donne l'opportunité de jouer toute une galerie de personnages allant d'un policier tortionnaire à une diva du music-hall. Enfin, une pièce inédite de Silvana OCAMPO, épouse de l'écrivain Adolfo BIOY CASARES et amie proche de BORGES, *La Pluie et le feu*, donne à Marilù l'occasion d'un rôle sur mesure.

Dans *Aimer sa mère*, spectacle conçu par Alfredo ARIAS, dans des décors de Annette MESSENGER et des costumes de Adeline ANDRE, elle joue les monologues écrits spécialement pour elle par des auteurs tels que : Olivier PY,

René DE CECCATY, Yasmina REZA, Nicolas BREHAL, Edmund WHITE, Olivier CHARNEUX PINTI, Jorge GOLDENBERG.

En 1998, elle joue avec Alfredo ARIAS, *La Femme assise* de COPI à Buenos Aires ; ils présentent ce même spectacle, accompagné d'une autre pièce de COPI, *Le Frigo*, au Théâtre National de Chaillot. Pour l'interprétation de *La Femme assise*, Marilù MARINI est nommée aux Molières comme meilleure comédienne de l'année.

Elle collabore à la mise en scène de *Peines de cœur d'une chatte française* auprès d'Alfredo ARIAS, spectacle qui a reçu le Molière du meilleur spectacle musical 1999.

En dehors du Groupe TSE, elle travaille pour Leo KATZ et les œuvres de Louis-Charles SIRJACQ, *Armada* de Didier CARETTE, mise en scène de Simone AMOUYAL, et *Reviens à toi encore* de Gregory MOTTON dans une mise en scène d'Eric VIGNER.

En 2003, elle joue *Oh les Beaux jours* de Samuel Beckett dans une mise en scène d'Arthur Nauzyciel

Elle est également sur scène dans la pièce de Yukio Mishima, *Madame de Sade*, mise en scène de Jacques Vincey.

En 2008 elle joue dans le cadre du Festival Grec de Barcelone, *Historia del Soldat* de Igor STRAVINSKY et dans le téléfilm *La Ballade de Kouski* réalisé par Olivier LANGLOIS.

Pour la télévision, elle a tourné avec Nina COMPANEEZ dans *Chef de famille*, aux côtés d'Edwige FEUILLERE, Pierre DUX et Fanny ARDANT.

Au cinéma, elle a travaillé avec Daniel SCHMID, Ariane MNOUCHKINE, Hugo SANTIAGO, Michel SOUTTER, Alfredo ARIAS, Virginie THEVENNET, Pascal BONITZET, Claire DENIS et Catherine CORSINI.

En 2007 elle tourne dans *Des fleurs pour tout le monde* de Michel DELGADO et dans *Musée haut, Musée Bas* de Jean-Michel RIBES

Récit de la servante Zerline

L'histoire

Un homme seul, du nom de A. Un homme sans nom, sans passé, sans postérité. Locataire de la baronne W., il fait la sieste.

Entre une vieille domestique, Zerline, qui sert la baronne et sa fille, Hildegarde. Elle lui parle de la vie en huis clos, crépusculaire, qui est celle de cette maison, et déroule le fil de sa vie, de ses regrets et ressentiments, telle une Parque servante qui déviderait la pelote de tous les destins qui se sont croisés sous son regard.

Sa mémoire est infaillible, la violence qui a remplacé l'amour intacte. Elle se confesse comme on vide son sac, d'une coulée que rien ne pourrait arrêter.

Zerline est femme de chambre depuis trente ans au service de la baronne, dans une petite ville de l'Allemagne préhitlérienne.

D'un tempérament volcanique mais d'une prudence avisée, elle a été la rivale de sa maîtresse, mariée avec un austère et moral président de cour d'assises, auprès du bel et libertin M. von Juna. Mais c'est à la baronne, non à la servante, que celui-ci a fait un enfant, la bâtarde Hildegarde.

Sous couvert de son dévouement à la mère et à la fille, Zerline, frustrée, leur voue une haine cuite et recuite, nourrie par le souvenir des étreintes charnelles de l'amant mais aussi par son amour enfoui au plus profond de sa conscience pour le magistrat cocu qui, naguère, un court instant, lui a saisi les seins...

Une nouvelle traduction

Le texte, qui a été traduit en français en 1961, demande une nouvelle traduction et adaptation : ce sera l'occasion de le secouer, sachant qu'il y a une « variation » à opérer pour arriver à rendre en français le relief du verbe dramatique original. Pour révéler au mieux l'immense force d'un homme sans concession et qui ne put jamais venir à bout de ses propres contradictions.

Les récits de Broch ont une odeur, une odeur qui appelle celle de comédiens. Et ceux-ci

doivent pouvoir accorder une confiance absolue aux mots qu'ils ont à faire vivre. Pour rendre le temps visible, le temps hachuré et divisé. Car Broch ne démontre rien, ne construit rien. Il se donne juste comme objectif de juxtaposer des pans de vie et de non-vie, des étapes de liberté et des fragments de perte se soi.

Qui peut dire de quoi seront faits ses lendemains ? Nos vies sont tissées d'une succession de moments plus ou moins autonomes dont nous serions bien incapables de relever la logique chronologique aujourd'hui même.

Toute progression est comme vouée à des avancées maladroites, à tâtons, étapes parallèles ou opposées, toujours inachevées mais où s'inscrit désormais notre « condamnation à la liberté ».

Car la vie d'un homme n'est plus d'un seul tenant, de la naissance à la mort, l'homme a désormais non pas une seule mais plusieurs ombres.

Et au lieu de mettre en scène des situations qui se développent, des personnages qui évoluent, des péripéties qui s'enchaînent, Broch donne une organisation à des morceaux épars, à de petites unités dramatiques, à des bouffées de langages : « Ces ténèbres où le chemin de chacun ne trouve celui d'aucun autre » (*Les Somnambules*).

Hermann BROCH

Le monologue de Zerline est tiré d'un roman de Hermann Broch (Vienne, 1886 - Connecticut, 1951), «Les Irresponsables».

L'auteur, industriel qui abandonna ses affaires en 1928 pour se consacrer à l'écriture, a axé sa réflexion sur l'évolution de l'Allemagne et de l'Autriche face à la montée de l'hitlérisme, notamment dans deux ouvrages aux titres significatifs : *Les Somnambules* et *Les Irresponsables*.

Lorsque l'Autriche est annexée par les nazis en 1938, Broch, intellectuel juif engagé, est arrêté et emprisonné. Grâce à l'intervention d'amis, parmi lesquels James Joyce, il s'enfuit aux Etats-Unis en 1938. Devenu citoyen américain, il enseigne à Yale et Princeton.

Toute son œuvre est celle d'un écrivain héritier des Lumières par sa volonté d'éduquer, de « convertir » les individus à la démocratie.

Un éclaircisseur qui montre comment les désordres de notre cœur, l'égoïsme, le ressentiment engendrent une indifférence éthique qui est forcément politique. Ses personnages, isolés, et donc fragilisés, n'ont pas de conviction politique, aucun n'a de responsabilité directe dans l'avènement du nazisme.

C'est justement dans cette indifférence que les hitlériens ont puisé leur force, une indifférence qui entraîne la perte d'humanité contre laquelle Broch s'est battu sa vie entière, de l'Autriche aux Etats-Unis.

Pour lui, « tant que l'étincelle prométhéenne n'est pas complètement éteinte dans l'homme, oui, tant que la moindre lueur continue de briller, elle peut bien être ravivée, ravivé l'homme, ravivé l'humain ».

Broch cherche à expliquer le processus psychologique qui a mené au nazisme en l'inscrivant dans le contexte historique.

« La mort de Dieu » nietzschéenne avait mis en valeur le basculement de sens lié à la modernité. Une crise s'était produite, une rupture avait eu lieu : le sens n'est plus institué par une quelconque transcendance, l'homme se retrouve désormais dans un état de fragilité, de précarité, d'errance.

Ainsi, la « mort de Dieu » est, selon Broch, « le problème de la perte d'absolu, le problème du relativisme, selon lequel il n'y a plus de vérité absolue, plus de valeur absolue, et ainsi plus d'éthique absolue » car Dieu était une référence commune des hommes. Sa « mort » a entraîné la perte d'un système de valeurs universelles et engendré le sentiment moderne de la perte de sens, de la perte d'unité. La tradition est suspendue et l'avenir est à façonner. Il en découle un état de crise, de désorientation générale, et un sentiment de solitude chez l'homme car la référence commune, et avec elle le lien à l'autre et au monde, a disparu.

Cette perte d'unité se reflète dans l'écriture même de Broch à travers une désorganisation de la forme progressive et un polyphonisme qui mettent en relief la parole de l'auteur et celle de ses personnages, des individus en quête de sens, sans identité, seuls, avec un vide à combler.

La dodécaphonie n'est pas loin, et le pari théâtral à relever là est un formidable défi.